

# Les avants-gardes de la couleur

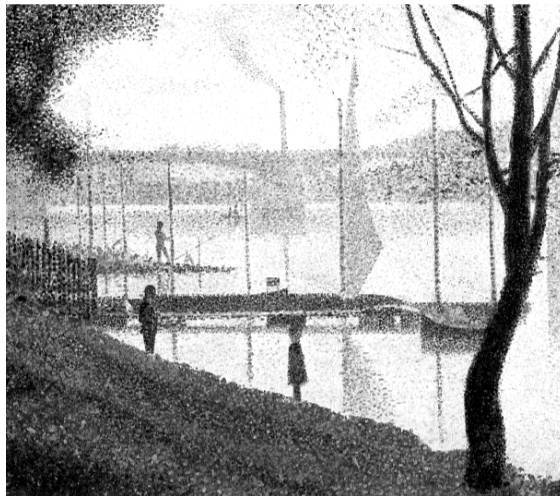
• • •

## Le Néo-impressionnisme

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les impressionnistes ouvrent la voie à la modernité de la couleur, s'attachant moins au sujet qu'à la traduction des variations de la lumière et de l'atmosphère. De Maxime Mauffra (1861-1918) en témoigne *Le soir à Morgat*\* de 1902, fidèle à l'esprit de Sisley (1839-1899) ou Pissarro (1830-1903), mais tardif en regard de l'impulsion donnée par Claude Monet (1840-1926) à partir de 1872.

A la spontanéité qui accompagne l'inspiration des impressionnistes succède la volonté des néo-impressionnistes de structurer le traitement de la touche de couleur. Georges Seurat

(1859-1891) met au point une peinture composée de petits points de couleur pure (ill.1) inspirée de la loi des contrastes simultanés du chimiste Eugène Chevreul (1826). Nombre d'artistes adoptent la technique de Seurat tout en se livrant à des adaptations très personnelles comme Achille Laugé (1861-1944) dont la carrière se déroule principalement dans sa région natale à quelques kilomètres de Carcassonne. *La route au lieu dit « l'Hort »*\* (1896-1898) témoigne de son adhésion précoce au divisionnisme dont il ne s'éloignera jamais. Originaire de Toulouse, Henri Martin (1860-1944) étudie la peinture à Paris avec Laugé dans la classe de Jean-Paul Laurens (1838-1921). Il se distingue rapidement et reçoit de nombreuses commandes officielles. Du divisionnisme de Seurat, il ne retient que la fragmentation de la touche sans appliquer le principe de Chevreul mais en utilisant des tons proches comme il le pratique encore dans *La vieille Maison*\* en 1904.



ill 1- Seurat  
*Le pont de Courbevoie*  
Londres, Galeries du Courtauld Institute  
Droits réservés

Salle des  
modernes

• • •

La modernité  
de 1850 à 1914

• • •

42

Egalement élève de Laurens, Georges Ribemont-Dessaigne (1884-1974) se détourne lui très vite de l'impressionnisme, puis du divisionnisme et de l'influence des Nabis. Il parvient à une synthèse très personnelle de ces différentes influences dont témoigne *Paysage lacustre*\*. Fondateur du mouvement Dada après la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, il renonce à une carrière de peintre pour devenir un écrivain renommé.

## Le Fauvisme

La question d'un nouveau traitement de la couleur fonde un autre mouvement important du début du XX<sup>e</sup> siècle : le fauvisme, représenté dans cette salle par plusieurs artistes tels Othon Friesz (1879-1949), Raoul Dufy (1877-1953). *Le Portrait de Fernand Olivier*\* de Kees Van Dongen (1877-1968) incarne cette nouvelle esthétique, avec ses couleurs posées par touches libres, sensuelles et exaltées, les roses devenant rouges, et les bleus virant au noir. En 1905, il présente deux toiles au fameux Salon d'Automne de 1905, au cours duquel le critique Louis Vauxcelles invente le nom de « Fauves » pour qualifier un groupe d'artistes explorant la puissance de couleurs saturées jusqu'au paroxysme des contrastes. L'année suivante, il loue un atelier au Bateau Lavoir et fait la connaissance de Picasso dont il devient l'ami. La compagne de ce dernier, Fernande Olivier, lui sert souvent de modèle : *l'Espagnole* (1906) puis l'année suivante le portrait de cette salle, proche du *Portrait de Mme Matisse dit La raie verte* (1905, Copenhague, Statens Museum for Kunst, ill.2). Si ses amis fauves s'engagent rapidement vers d'autres aventures sur les traces de Cézanne, Van Dongen persiste dans ses recherches autour d'une couleur triomphante jusqu'à la veille de la Première guerre mondiale.

\* Un astérisque signifie que l'œuvre mentionnée fait partie de l'accrochage de la salle

Il s'intéresse aussi à la place de la ligne dans la composition. Ainsi vers 1905-1910, ses personnages apparaissent entourés de cernes souvent outremer ou rougeâtres, une des caractéristiques de ses portraits. Lors de sa première exposition à Düsseldorf en 1908 les peintres de l'association « Die Brücke », en particulier Max Pechstein, prennent contact avec lui. Ainsi d'établit un lien entre l'expressionnisme allemand et le fauvisme français.



ill 2- Henri Matisse  
Portrait de Madame Matisse  
à la raie verte  
Copenhague, Statens Museum for Kunst  
Droits réservés

Compagnon de Matisse et Derain dont il partage à partir de 1906 les expositions avec les Fauves, Auguste Chabaud (1882-1955) est né à Nîmes et débute à l'École des beaux-arts. Après la guerre de 14-18, il se retire dans la propriété familiale de Graveson près d'Avignon où se déroule la suite de sa vie en solitaire entre peinture, sculpture et poésie. Son *Moulin de la Galette\** dont il nous offre une vision nocturne était une des nombreuses guinguettes où l'on pouvait danser le dimanche, en mangeant des galettes. L'ambiance de liberté et de plaisir attirait la bohème et les artistes qui retrouvaient des modèles, le peuple s'y divertissait et les bourgeois s'y encaillaient.

### Sonia et Robert Delaunay

Toutes les phases de création de Sonia Delaunay (fauvisme et abstraction, peinture de chevalet ou art décoratif) témoignent de sa fidélité à la couleur pure, exaltée par la loi des « contrastes simultanés ». Née en Ukraine, Sonia Terck (1885-1979) elle épouse Robert Delaunay en 1910. Les couleurs éclatantes et la facture brutale de *Philomène\** (1907) traduisent ses premières recherches entre fauvisme et primitivisme, avant le passage au cubisme « orphique », lyrique et coloré. Cet important portrait fauve aux couleurs violentes et cloisonnées trahit la leçon de Gauguin et de Van Gogh sans toutefois effacer l'empreinte du primitivisme caractéristique de la peinture russe contemporaine. Les grandes mains, le contraste fort entre l'austérité du modèle et l'abondance florale du fond rappellent que le modèle est couturière.

Sa carrière est indissociable de celle de Robert Delaunay (1885-1941) même si chacun défendit sa propre personnalité et sa différence. Doublement influencé par Monet et Gauguin, il fonde ses recherches sur la couleur et la loi de Chevreul. Passant de la déconstruction géométrique de la forme à sa reconstruction par la seule couleur dans une phase baptisée cubisme « orphique » par le poète Guillaume Apollinaire, les Delaunay aboutissent, en 1912, à une peinture pure, abstraite, où la couleur est forme et sujet. Durant la Première Guerre mondiale, les deux artistes partent en Espagne et au Portugal. La peinture de Robert Delaunay connaît alors une phase de « retour à l'ordre » comme dans la *Nature morte portugaise\**. La couleur façonne la perspective et les objets.

Déjà au Salon des Indépendants de 1911, il expose avec André Lhote (1885-1962), Albert Gleize (1881-1953) et Roger de La Fresnaye (1885-1925) qu'il retrouve en 1917, lors de l'exposition de la Section d'Or à la galerie Boétie. Ce groupe d'artistes, sous l'impulsion de Jacques Villon, recherche l'harmonie et la forme idéale en s'appuyant sur le principe du nombre d'or défini à la Renaissance.